

## Eglise de Saint Pierre d'Aurillac

Quelques remarques historiques et patrimoniales (c'est la règle du jeu de cette initiative de la Communauté de communes...) - *exceptionnellement ce soir sans la verve et la compétence de l'irremplaçable Jean-Marie Billa, qui a cependant écrit l'essentiel de ce que je vais lire* - qu'il en soit remercié.

Un mot d'abord **sur l'emplacement de cette église...**

Elle est située à la limite de la zone inondable, sur les berges anciennes du Fleuve, comme Caudrot/Saint Macaire/Saint Martin/Saint Maixant ou de « *l'aoute coustat de l'aygue* » celles de saint Loubert ou Saint Pardon.

Les premiers établissements humains s'installent donc naturellement sur les berges du fleuve qui était la principale voie de communication. Il nous faut imaginer la Garonne avant le colossal travail d'endiguement et de canalisation mené à partir du XVI<sup>ème</sup> siècle ; auparavant le fleuve est beaucoup plus large, comporte plusieurs bras et vagabonde au gré des inondations. Elle coule donc au pied des différentes églises que je viens de citer qui entretiennent là un port ou du moins un débarcadère.

On a donc trouvé sous cette église des traces de murs antiques et l'on sait par d'autres fouilles que le site de Saint Pierre d'Aurillac a connu l'implantation d'une villa et peut être d'un « vicus » (village) dès la période gallo-romaine, dont les vestiges ont été repérés lors de la construction du restaurant scolaire avec des thermes et un aqueduc des coteaux.

Il en est de même à Pian au pied des coteaux au lieu dit « Les Salles » ou site plus connu, à Loupiac de Cadillac. Il s'agit probablement, de sièges de défrichement agricoles possédant un débarcadère sur la Garonne.

Il nous plait à imaginer que c'est la villa d'Ausone, pourquoi pas, puisqu'Ausone, grand connaisseur des poissons de Garonne se plaisait à dire que son bateau l'amenait de Bordeaux vers « son petit héritage » situé « à la limite jusqu'à laquelle remontaient les marées et sur la pente duquel descendaient les vignes »...?

Tout cela effacé ensuite par les invasions barbares, normandes et berbères qui suscitent le déclin de cette partie du village généralement abandonnées (car peu sûre car le fleuve qui amenait la prospérité amène alors le danger) et utilisée comme lieux de sépultures se traduisant par la présence de sarcophages de pierre, dont il faut rappeler qu'ils contenaient parfois un cercueil en bois.

La restauration du chœur de l'église St Pierre devait conduire en 1965 à la découverte d'une série de tombes de cette nature, disposées sans orientation particulière. Le même constat a pu être établi sur le site du prieuré de St Macaire, lui aussi occupé initialement par une villa.

Nous voilà donc au Moyen Age avec une nouvelle disposition du village, avec un nouveau mode de développement et d'organisation territoriale basés sur la résidence et non plus sur le clan.

On enterre tous les morts du village dans un lieu commun, autour du centre religieux, l'église et cette organisation territoriale génère la naissance de paroisses ancêtres des communes, centrées sur une église et un cimetière adjacent.

La légende veut que l'église médiévale se soit bâtie selon le souhait de Géraud Comte d'Aurillac (l'ami des pauvres, un des premiers chevaliers chrétiens

béatifié par la vox populi sans subir de martyre) qui fut sauvé miraculeusement ici et qui fit bâtir cette église qu'il dédia à Pierre. Non pas à Pierre Scheidt qui évangélisera la région seulement un millier d'années plus tard mais Pierre l'apôtre considéré comme le premier pape.

D'où le nom de la paroisse Saint Pierre d'Aurillac (sen pey d'aurilhac) qui se substitue à la villa d'Anguihon, ancien nom donné au site (Aurillac sur Garonne durant la convention)

De cette époque, l'église St Pierre a conservé une abside romane dotée d'une corniche extérieure à corbeaux ouvragés et d'une fenêtre axiale plein cintre demeuré authentique.

Le cimetière occupait la périphérie de la construction mais ici comme ailleurs les directives napoléoniennes ont abouti à son déplacement pour des motifs relevant de l'hygiène publique. Ce fut fait en deux temps à Saint Pierre, sous Napoléon, puis dans les années 70 pour constituer un parking et faciliter l'accès au centre bourg car à cette époque les maisons se serraient contre l'église rendant assez difficile l'accès avec un véhicule.

D'où un travail tenace des municipalités successives depuis trente ans pour desserer l'étau avec la constitution de trois places autour de l'église grâce à des trouées volontaristes : place de la superette, place donc derrière et face à l'église devant l'église (5 maisons en moins), indispensable pour un développement du commerce et pour les événements religieux notamment les enterrements.

Cette réflexion urbaine choisie et non subie se poursuit d'ailleurs puisque une rencontre aura lieu le 17 septembre concernant l'évolution urbaine de Saint Pierre en lien avec la création d'une médiathèque à l'initiative de la communauté de communes... Au passage, signalons d'ailleurs concernant cette même maîtrise urbaine que la loi propose de la confier prochainement aux communautés de communes et de les retirer des compétences communales.

A noter que St Pierre d'Aurillac appartenait au diocèse de Bazas et de ce fait ne bénéficie pas des retombées économiques de la mise en œuvre du privilège des vins au début du XIVème siècle, comme d'ailleurs Langon, pour les mêmes raisons.

Par contre St Macaire connaît une prospérité insolente qui dure jusqu'au XVIIème siècle, puisqu'elle appartient au diocèse de Bordeaux : en effet, les vins du « haut pays » étaient bloqués jusqu'à la Noël et les vins bordelais pouvaient ainsi être écoulés sans concurrence à partir des vendanges.

L'église a été pillée par les huguenots en 1562 comme l'ensemble de la juridiction de St Macaire : le mobilier existant ne peut être que postérieur au XVIème siècle. Aujourd'hui subsistent de l'époque baroque deux précieuses statues en bois polychromes, celles de St Pierre et de St Loup qui ont pu appartenir à un autel à retable et qui sont aujourd'hui rangées en un lieu sûr en attendant d'être rénovées.

Au XIXème siècle, l'enrichissement du Bordelais dû à la maîtrise de la fermentation et au développement des vins de garde s'accompagna de l'embellissement ou la reconstruction complète des églises paroissiales, sous l'impulsion du cardinal DONNET. Ce fut manifestement le cas à St Pierre d'Aurillac pour la nef dotée de larges baies et pour le clocher de type néo-roman.